

Civilisation de la Peur

*La peur, partie du succès
de la civilisation hégémonique*

Cristovam Buarque

Terrorisée, l'humanité assiste au choc planétaire entre "armes intelligentes" et "bombes humaines". Les premières, arrogantes, cherchent à imposer l'hégémonie du modèle occidental de civilisation; les autres, rendus fous, cherchent à résister à cette hégémonie. À la surprise de tous ceux qui attendaient des temps de liberté, de paix et de bien-être, le début de ce nouveau siècle est celui du temps de la peur.

Au même rythme qu'elles tuent les gens, presque toujours victimes innocentes et qu'elles détruisent des patrimoines, ces deux inventions de la modernité attaquent l'essence même de la civilisation et de l'humanisme. Les armes intelligentes sont la honte de l'intelligence, les bombes humaines sont la négation de l'humanisme.

Un monde qui invente l'idée d'une «arme intelligente» et l'idée qu'un être humain puisse exploser, avec des bom-

bes attachées à son corps, est un monde qui nie le concept de civilisation utopique et qui se condamne à vivre dans la civilisation de la peur, surtout quand ces peurs sont le résultat du succès d'une civilisation qui produit ces armes et étend son hégémonie sous prétexte de la guerre. La plus grande des peurs vient de la conscience que celles-ci sont le produit des réussites de la civilisation occidentale au cours des cinq siècles qui précèdent; surtout des deux derniers et en particulier de la deuxième partie du XXème siècle dont les deux dernières décades ont été particulièrement dévastatrices.

La surprise des peurs

L'an 2000 devait être, pour l'Occident, le couronnement du projet civilisateur et la civilisation du futur se devait d'être occidentale. Nous aurions pu discuter pour savoir si elle serait capitaliste ou socialiste, marxiste ou keynésienne, mais il ne faisait doute que l'avancée technologique aller apporter à tous un monde d'abondance. Et il en serait ainsi. Malgré la terreur de la première guerre mondiale et de ses armes chimiques fabriquées et utilisées par des occidentaux; malgré l'horreur du fascisme et du stalinisme, produits made in Occident; malgré la brutalité insurmontable de la bombe atomique, fabriquée et utilisée par des occidentaux; malgré la répétition d'actes gratuits de terrorisme, comme celui d'Oklahoma, pratiqué par un occidental et le rituel macabre des assassinats en série, presque toujours occidental, le siècle, pour l'Occident, avait été celui où tout allait mieux.

La social-démocratie construisait en Europe une société à la limite de l'égalitaire, cohabitant avec la liberté individu-

elle. Le socialisme créait une société qui garantissait à tous l'accès aux biens et services jusqu'avant réservés à un petit nombre. Les peuples des continents périphériques s'acheminaient vers la fin du colonialisme. Les progrès techniques augmentait l'espérance de vie, améliorait les transports, les conditions sanitaires et le bien-être social.

Grâce à la victoire du clan capitaliste sur le clan socialiste, nous avons pu parvenir au XXIème siècle sans la crainte d'une hécatombe nucléaire et le mur qui séparait les pays européens en fonction de leur idéologie et de leurs régimes politiques s'était effondré.

À la fin du XXème siècle, l'humanité était plus riche, plus libre, plus intégrée par la globalisation au moule de l'Occident. Et malgré toute cette avancée sous l'égide de l'Occident, le XXIème siècle s'annonce comme le siècle de la Terreur d'une civilisation de la Peur. Au lieu d'une civilisation globale construisant un occident de la taille de la planète, le monde est surpris par le début d'une civilisation terrorisée par ses peurs et au lieu de la confiance dans le futur, la civilisation s'engage dans le XXIème siècle en portant, pour le moins, quinze peurs différentes:

De la terreur. En premier lieu, la peur visible du terrorisme qui menace l'existence de chaque citoyen innocent de nos villes, comme l'ont démontré les crimes absurdes commis par les terroristes les 11 Septembre 2001 et le 11 Mars dernier.

De l'écologie. À chaque jour qui passe, les études, les informations des media, les enquêtes, la propre observation personnelle, montrent un monde en marche vers sa destruction, provoquée par la crise du milieu ambiant.

De la drogue. En tous lieux, la drogue a cessé de représenter un problème personnel pour devenir une peur de l'humanité, prisonnière des trafiquants et de la dégradation de la jeunesse.

Du chômage. Le rêve d'un XXI^{ème} siècle où chacun jouirait de la journée de travail réduite s'est transformé en crainte généralisée de perte de son travail, en particulier entre les jeunes.

Des migrations. Cette période représente un temps inquiétant de migrations de pays à continents, entraînant des contraintes dramatiques pour ceux qui émigrent et une menace constante pour les sociétés envahies.

De la paix. Avec une guerre froide se transformant en paix brûlante, de petites guerres se répandent de par le monde, sans le contrôle exercé auparavant par les grandes puissances.

De la violence. L'humanité a toujours été violente mais un rêve de paix existait, avec la sensation d'y parvenir un jour. Aujourd'hui, la réalité est la preuve du contraire et l'on n'a jamais vu autant de violence urbaine qu'au cours des dernières décades. Dans quelques pays, la violence s'est transformée en véritable guerre civile, permanente et sans cause. De grandes villes sont transformées en champs de bataille.

De la technologie. La technologie qui était l'instrument de la construction de l'utopie est devenue la créatrice du chômage, un instrument de manipulation génétique, une fabrique d'armements, une limite à la liberté, une destructrice de la nature.

De la liberté. L'immense pouvoir de destruction offert à chaque individu par la technologie provoque une peur de la liberté individuelle et le besoin d'un contrôle.

De la démocratie. Dans le monde d'aujourd'hui, le pouvoir d'un chef d'état va bien au delà de ses électeurs et des frontières de son pays. Mais en démocratie, l'histoire reste prisonnière de la prochaine élection. La démocratie sans le contrôle d'une éthique est source d'inquiétude.

Du contrôle. Dans le même temps, le besoin de contrôler la liberté individuelle, d'ouvrir les frontières et de sacrifier le présent au nom du futur provoque la peur de son propre contrôle.

De l'inégalité. Au lieu de l'égalité vers laquelle croyait marcher l'humanité, qu'elle soit planifiée par un état socialiste ou célébrée par le marché des capitaux, le XXI^{ème} siècle présente le plus grand spectre d'inégalité jamais vu dans l'histoire. Inégalité qui fait peur en raison du chaos qu'elle peut provoquer et de la destruction de valeurs morales qu'elle peut entraîner.

Des maladies. Alors que l'on croyait parvenir à la fin des épidémies, le monde est effrayé par l'apparition de nouvelles maladies nées de la civilisation moderne ou par le retour d'anciennes maladies ramenées par la globalisation.

Des remèdes. Comme si la peur des maladies modernes n'était pas suffisante, le monde a maintenant peur du succès des traitements médicaux qui prolongent l'espérance de vie au point de menacer le financement des systèmes de santé et de sécurité sociale, surtout dans le cas où les effets de ce prolongement se répandraient sur l'ensemble de la planète.

Du vide. Vide spirituel et existentiel, qui inquiète un monde qui se demande jusqu'où ira le vide provoqué par la société de consommation et l'aliénation qui en découle.

La surprise de la cause

a) Les armes de la terreur sont produites par l'Occident

La civilisation occidentale est surprise d'arriver au XXIème siècle dans la crainte de ne pouvoir profiter de l'utopie pacifiste, productive, abondante, efficace, puissante, que son hégémonie devait lui apporter. Elle est encore plus étonnée de constater que ses peurs proviennent de ses succès et que son échec en provient aussi, en créant les causes de la peur et son propre échec, comme dans un cercle vicieux où les joueurs perdent lorsqu'ils gagnent.

La civilisation occidentale craint que ses avions et que ses bombes soient utilisés contre elle et que ses téléphones et son internet servent à la gérance d'une cause non-occidentale par des terroristes au service de cette-cause. La civilisation occidentale est prisonnière du succès de son développement scientifique et technologique, des armes utilisées par ces terroristes, ainsi que du succès de son système socio-économique global qui a permis la globalisation de la terreur.

Au delà du succès de ses armes et des moyens de communications mis au service du terrorisme, le succès du système social provoque le ressentiment qui inspire la terreur. En étant aussi efficace, en élevant autant le niveau de vie de ses populations et en se jugeant aussi supérieur, l'Occident provoque autant l'envie des uns que le rejet des autres et le ressentiment de quelques uns en plus. De là vient la révolte et la folie des terroristes. Ceux qui se ressentent, menacent au moyen de la terreur, ceux qui envient, font peur par leurs migrations et ceux qui rejettent, appuient ceux qui

agissent. La civilisation occidentale a peur, elle est prisonnière de son succès et des instruments de sa modernité entre les mains de ses adversaires.

b) L'amarre des principes et des valeurs

Non seulement la civilisation occidentale est prisonnière de ses succès scientifiques et de son économie, mais encore l'est-elle des bontés de son éthique qui la gêne au moment de prendre les mesures radicales de contrôle social contre les menaces de la terreur. Elle a peur de ce qu'elle doit faire pour se défendre.

Les occidentaux du XXIème siècle sont gênés à l'idée de construire des murs pour laisser les pauvres de l'autre côté, de porter atteinte à la liberté individuelle en traitant les étrangers comme des suspects et se refusent à revenir sans remords au temps des croisades et à traiter l'islamisme comme étant produit par des hérétiques.

En raison du succès de ses libertés individuelles, de son concept de l'histoire et de sa tendance à l'occupation planétaire pour qui l'immigration a été bénéfique, le monde occidental et particulièrement l'Europe, sent la difficulté de devoir affronter la peur de la terreur, de devoir stopper brutalement l'immigration et contrôler les libertés.

c) La technologie qui affole

Jusqu'à tout récemment, la civilisation occidentale considérait la technologie comme le résultat de sa ressemblance divine, l'instrument de la construction de l'utopie, le moteur de la libération et de l'égalité entre tous les êtres humains; et

pendant presque deux cents ans cela a été vrai. Et puis, brusquement, la technologie a été mise à nue par ceux qui se rendaient compte des dangers qu'elle portait en elle.

On a commencé à voir qu'elle véhiculait le germe de la destruction de l'écologie, de l'inégalité sociale, du chômage, du potentiel du terrorisme. Les progrès techniques ont désormais fait peur au genre humain mais ils ont créé une dynamique qu'il semble impossible de pouvoir freiner.

C'est comme si l'avancée de la civilisation était une marche déraisonnée, comme l'avaient bien prévus les grecs classiques dans l'alerte de la «Boîte de Pandore», Mary Shelley au XIXème siècle avec son Frankenstein et pendant la première moitié du XXème siècle, Orwell avec '1984' et tant d'écrivains de science-fiction pessimiste au cours de la deuxième moitié du siècle. Mais la marche a cependant continué comme une gigantesque tragédie montée sur la scène planétaire, avec des personnages qui se détruisent, qui mettent feu sur scène en cherchant à éviter l'apocalypse finale tout en voulant que le spectacle continue. Ceci parce que la plupart des personnages et des acteurs sont éblouis par le présent et souffrent de l'absurde curiosité de savoir ce qui va se passer au cours du prochain acte. D'autres s'imaginent que le spectacle finira bien, parcequ'à l'image de Dieu et à sa ressemblance, l'Occident croit pouvoir réparer ses erreurs, jouer au Bon Dieu, contrôler le monde, décider de son destin et de celui de l'univers.

Outre qu'il est la cause de toutes ces craintes, le progrès technique fait également peur parcequ'il possède une dynamique autonome indépendante de la volonté humaine. Et

plus le progrès technique remporte des succès, plus la peur des humains augmente.

d) La terreur écologique

La civilisation occidentale donne l'impression d'avoir attaché un ceinturon de bombes à déclenchement automatique autour de la ligne de l'Equateur comme si nous étions tous les composants d'une bombe de civilisation : la bombe écologique. Du point de vue de sa relation avec Gaia, la civilisation occidentale est terroriste dans son essence, à l'échelle planétaire, comme une bombe qui se déclencherait silencieusement, peu à peu, en raison de sa croissance.

Si nous comparons les conséquences de la destruction écologique, en particulier du réchauffement de la planète avec les actes des terroristes en folie, ceux-ci apparaissent comme de simples jeux de destruction. Si nous pouvions voir le futur dans la perspective historique de quelques décades, nous verrions que la destruction provoquée par le réchauffement de la Planète est porteuse d'une charge maudite infiniment supérieure à celle de toutes les bombes terroristes. Et la bombe écologique est le produit direct du succès de la civilisation occidentale: ses industries, sa production, sa voracité consommatrice, sa philosophie arrogante d'anthropocentrisme.

e) Les risques de la démocratie

La démocratie est née lorsque les États n'étaient que de simples cités et les gouvernants exerçaient un pouvoir qui

n'allait pas au delà de leur temps de vie. Les conséquences de leurs actes se limitaient aux frontières de leur pays et au temps de leurs contemporains.

Malgré la globalisation et le pouvoir catastrophique des techniques modernes, le politicien démocrate continue d'être obligé de limiter son horizon temporel aux prochaines élections et de s'occuper des électeurs de son propre pays, électeurs dont les intérêts ne se projettent pas au delà des quelques années à venir. La démocratie demeure nationale, immédiate, mais le pouvoir est devenu planétaire et de longue durée.

Le président d'un pays quelconque est élu aujourd'hui pour gouverner à l'intérieur de ses frontières et pour un mandat de quelques années, mais son pouvoir s'étend au-delà des frontières et ses décisions peuvent laisser des marques pendant plusieurs siècles. Un président élu sur le plan national peut exercer une force destructive mondiale pour longtemps, quelque soit ses méthodes politiques.

Ce même président peut prendre des mesures qui vont atteindre le monde entier et ceci pour longtemps, il peut faire fabriquer des bombes nucléaires, des armes chimiques, donner abri à des terroristes, à des criminels, des mafieux, il peut faire laver de l'argent sale. Les présidents qui tolèrent aujourd'hui le réchauffement de la planète et qui l'encouragent ont été élus par le vote des électeurs de la civilisation occidentale et parfois même avec les marges minimales d'un seul collègue électoral, mais aussi par des majorités expressives de citoyens soucieux de leur emploi actuel et pas du tout des thermomètres du futur.

Le gouvernement irresponsable d'un pays mineur peut, lui aussi, autoriser la présence de bases terroristes, le lavage d'argent sale, permettre que des laboratoires travaillent à la production d'armes de destruction massive.

Si les habitants d'un quartier d'une ville de la Floride peuvent élire un président dont le pouvoir universel est capable de provoquer le réchauffement de la planète, de menacer la survie des gens, d'intervenir pour transformer le profil de nations entières, les habitants d'une petite île de l'une de nos mers ou de nos océans ont le droit d'élire un gouvernement qui permettrait l'accès de son territoire à la production d'armes chimiques, de drogues, ou au fonctionnement du crime organisé.

Le monde est devenu global, les techniques ont acquis le pouvoir de gérer des catastrophes — à l'échelle planétaire et à long terme — mais la démocratie reste nationale et agit à court terme entre une élection et une autre.

Dans le monde actuel — fondé sur le pouvoir de la majorité de chacune des nations — le modèle importé de la démocratie grecque est devenu incapable de conduire en même temps les destinées de chaque peuple et celle de l'humanité. En raison du succès de la civilisation occidentale, la démocratie sous sa forme grecque exige un cadre éthique de régulation du propre pouvoir de la majorité. Mais alors que les démocraties occidentales traditionnelles ne répondent plus aux besoins du monde global et de la technique catastrophiste, l'Occident insiste encore à étendre son système de démocratie aux pays du reste du monde, sans parvenir à imaginer un système alternatif capable de conci-

lier la politique avec l'éthique, le local avec l'universel, les mandats électoraux et la continuité entre les générations, la démocratie épousant la responsabilité éthique et sociale. Ce qui fait peur à l'Occident.

f) Le monde tiers-monde

Vers la moitié du XIX^{ème} siècle, s'est propagée l'idée que le développement ou le socialisme conduiraient à une civilisation planétaire riche et égalitaire. Aujourd'hui, la réalité est celle du succès de la globalisation. Le troisième monde est un tiers monde. On a fait sur la planète une immense division entre un PRIR (pays du premier monde international riche) formé par un milliard de travailleurs des classes moyennes et supérieures sur l'ensemble du territoire global, avec les mêmes manières de dépenser leur argent, la même culture, le même modèle de consommation, et un archipel de pauvres, le goulag de la globalisation, regroupés sur la planète, isolés des habitants du PRIR par un rideau d'or qui serpente au long de la superficie terrestre, coupant aussi bien les PMP-AR (pays à majorité de revenus élevés) que les PMP-BR (pays à majorité de faibles revenus). Voici le portrait social du système occidental globalisé. Un tableau à faire frémir, qui met dans les rues de n'importe quel pays du PMP-AR un morceau du goulag social avec ses immigrants, ses jeunes drogués, ses adultes de la deuxième génération de chômeurs et qui maintient les habitants riches de ces mêmes PMP-AR encerclés et menacés dans leurs ensembles résidentiels et leurs centres commerciaux par des masses croissantes de pauvres.

g) La prison de la logique

Cette civilisation est prisonnière de sa logique reposant sur le progrès technique en tant qu'inducteur de la liberté et de l'égalité. Il est fini le temps où la politique, l'éthique et la technique se mariaient et formaient le trépied de l'utopie: progrès technique, égalité, liberté, synergie qui semblait fonctionner à la perfection.

Jusque vers 1970, cette logique avait du sens. Exception faite du risque de guerre nucléaire, le futur s'annonçait brillant grâce au progrès scientifique et technique. Désormais ce progrès est devenu un instrument de destruction écologique, de construction d'inégalités, de restriction des libertés. Le système industriel est une menace à la nature, la concentration des revenus et celle de l'accès aux biens et services industriels aggrave l'inégalité, les nouveaux moyens d'information menacent les libertés individuelles et un dangereux pouvoir entre les mains de certains individus exige un contrôle des libertés.

La civilisation a peur mais ne sait comment échapper à la logique, comment valoriser la nature, comment envisager l'égalité sur une échelle planétaire, comment concilier la liberté avec l'éthique en limitant le pouvoir de chaque individu. Et surtout, comment réorienter sa logique de croissance économique vers une éthique du bien-être social, comment sortir de la demande du nécessaire.

h) La construction de l'inégalité

La Grèce antique a su inventer toutes les valeurs éthiques de la civilisation occidentale, sauf le sentiment de la

ressemblance entre tous les êtres humains, l'abolition de l'esclavage et la marche vers l'égalité. C'est l'Europe moderne et non la classique gréco-romaine, qui a inventé le rêve de l'égalité et pendant au moins deux siècles, depuis l'Illuminisme en passant par les révolutions sociales et l'intervention de l'appareil d'état avec la social-démocratie ou le socialisme, la civilisation a cheminé vers l'égalité. Son exemple s'est étendu à l'occident et a intégré le reste du monde dans ses frontières éthiques et idéologiques.

En évoluant aussi rapidement, en créant une société de consommation chaque fois plus ample et distribuée, en étant présent partout, l'Occident a créé un monde chaque fois plus inégal à l'échelle planétaire. Tout en étant otage de ses valeurs éthiques qui le conduisent à juger que tous les êtres humains sont semblables, le succès de son projet de civilisation a provoqué une telle inégalité qu'il tend à diviser l'espèce humaine en deux genres tellement différents qu'ils cesseront de considérer leurs ressemblances. L'Occident s'effraie devant le risque d'un tel pas en arrière mais fait tout pour qu'il se produise.

Dans le passé esclavocrate de la Grèce féodale de l'Occident, ou même jusqu'au commencement du capitalisme, l'inégalité entre le maître et l'esclave, le noble et le plébéien, les patrons et les ouvriers se voyait en ce qui concerne la liberté, dans l'accès à la nourriture en période de famine, mais les différences étaient moindres en relation au confort, quasi inexistantes pour l'accès aux services de santé, nulle en espérance de vie. La réussite sociale aujourd'hui marque l'inégalité entre individus jusqu'au point de conditionner leur espérance de vie, depuis leur naissance et tout au long

de leur existence, selon leur accès aux techniques modernes de la médecine.

L'ingénierie génétique, la biotechnologie, les techniques médicales, la pharmaco-chimie provoquent une mutation biologique en bénéfice de ceux qui peuvent acheter l'accès aux produits de la connaissance scientifique, c'est à dire les riches qui peuvent payer pour l'obtenir. Cette évidence menace le succès de la civilisation vers l'égalité. Le progrès technique fait surgir de nos jours une espèce supérieure d'être humains — qui ont une bonne espérance de vie, la santé, les méthodes de développement de l'intelligence, l'accès aux biens et services — en comparaison avec tous les individus de par ce monde, exclus de la modernité.

L'Occident a peur devant la construction d'un monde plus inégal que jamais.

i) La prison du modèle

L'énorme succès de son économie mène l'Occident à une énorme voracité de ressources naturelles et le rend dépendant du besoin de maintenir les réserves de matières premières et d'augmenter l'occupation culturelle du monde. La civilisation occidentale, les Etats-Unis par exemple, ne parvient pas à se limiter à son immense territoire, a besoin de bases au Moyen-Orient non seulement pour exporter ses marchandises et garantir ses réserves naturelles mais encore pour étendre les certitudes de la supériorité de son mode de vie. Il ne peut pas échapper à la réaction naturelle du terrorisme, étant donné l'impossibilité d'une action de la part des Etats ou de la résistance spontanée de la population. En

s'imposant aux Etats et en séduisant les populations, l'Occident produit des terroristes désespérés parmi les résistants isolés.

Les exigences de la voracité du succès ne permettent pas à la civilisation occidentale de se limiter à son territoire, de se satisfaire de son espace. Elle est condamnée à s'étendre et en amplifiant son territoire elle provoque la haine, le ressentiment, la terreur.

j) La peur de la diversité

Le fait de se juger supérieure et de disposer d'instruments pour imposer son hégémonie pousse la civilisation occidentale à propager son modèle dans le monde entier. L'eurocentrisme a toujours été plus fort à droite qu'à gauche, plus présent chez Marx que chez Ricardo. Le même eurocentrisme du XVIème siècle, qui a conduit les prêtres et les conquérants au génocide de la colonisation religieuse et marchande, est utilisé par les économistes et hommes d'affaires de la globalisation économique du XXIème siècle. Les motifs théologiques ont changé, mais l'arrogance demeure intacte depuis cinq cents ans ; la même marche civilisatoire s'étend, comme si tel était son destin, telle sa raison d'être. S'étendre en détruisant les autres civilisations. Depuis les caravelles jusqu'en nos temps d'internet, depuis que les indiens américains étaient obligés de porter culotte jusqu'aux temps actuels où l'on cache le visage des musulmanes.

Lorsque les occidentaux sont horrifiés par l'anthropophagie des natifs américains, ils ne s'aperçoivent pas qu'ils

ont été anthropophages en convertissant les indiens. Les uns mangeaient la chair du corps, les autres mangeaient les croyances de l'esprit. Dans le championnat de l'anthropophagie, on ne peut pas dire que les indiens américains, en mangeant des corps, l'ont emporté sur les curés européens convertissant les esprits. C'est ce que l'on essaie de faire dans le monde entier. Une conversion majeure, avec des bombes intelligentes, des gouvernements imposés, la prohibition des cultes, qui éveillent les sentiments qui font naître les hommes-bombes. Mais cette fois-ci, l'Occident lui-même a peur des peuples qu'il cherche à convertir.

L'Occident est si bien arrivé qu'il ne tient pas compte de l'Autre, ne regarde pas l'Autre avec respect, n'essaie pas de le reconnaître, de l'accepter, de cohabiter et d'apprendre avec lui. Il méprise les autres cultures et se sent obligé d'imposer, par générosité, son modèle au monde entier. En s'imposant, en fonction de la peur de la diversité et de la qualité de son modèle, il affronte la colère de ceux qui refusent, créé la terreur, a encore plus peur de l'Autre et se sent obligé de convertir encore plus les esprits.

k) La liberté autoritaire

La liberté occidentale a été un moyen d'imposer des modèles par la force de l'hégémonie de la culture et des produits occidentaux, qui arrivent maintenant via télévision et centres commerciaux et non plus via caravelles et pupitres des églises.

C'est un processus qui lui est si naturel, en vertu de ses modèles et concepts traditionnels de liberté, que l'Occident

a peur quand ont lieu des réactions de défense de symboles et de valeurs qui semblent si désuètes, dépassées et d'autant plus absurdes que c'était la mode de le copier jusqu'à la moitié du XXème siècle. Pour l'Occident, les modes qu'il répand sur le monde ne sont pas une imposition mais il juge qu'il y a manque de liberté lorsqu'il y a empêchement social de l'adoption d'un style occidental dans des sociétés qui s'y opposent. L'Occident, parcequ'il a inventé la liberté individuelle en d'autres temps, considère que ce concept est universel et permanent et ne voit pas que les désirs qui semblent libres sont en vérité imposés de manière déguisée par la publicité et la contrainte mercantile, même s'il y a effet de démonstration de la consommation de produits ou de coutumes attirantes.

1) L'absorption des élites

L'Occident a occidentalisé les élites des continents périphériques. Il les a enlevées au féodalisme réactionnaire qui régnait sur les trois continents périphériques et a civilisé ces élites en suivant ses modèles : elles sont devenues démocrates, urbaines, évoluées et beaucoup plus indifférentes en relation à leurs peuples. Au début du XXIème siècle, la classe moyenne latino-américaine, asiatique ou africaine est beaucoup plus injuste et distante en relation au peuple que la génération antérieure.

L'Occident a parié sur ces élites, alors que celles-ci ont tellement imité les occidentaux qu'elles se sont éloignées de leurs populations et ont tourné le dos à leur pays. L'Occident est alors devenu leur prisonnier. Elites éloignées de leur peuple, comme l'élite brésilienne, par exemple, qui

pour faire semblant d'être occidentale consacre à l'éducation de ses enfants 80 fois plus de moyens que ne coûte l'éducation d'un enfant du peuple. Elle obtient des doctorats et maintient le peuple en dehors de l'école sans chercher au moins à l'alphabétiser. Le succès du modèle occidental a rendu ces élites encore plus occidentales et souvent plus froides et distantes vis à vis de la population pauvre des alentours que les occidentaux qui maintiennent de loin une solidarité discrète avec les pauvres de la planète. L'Occident maintient des relations avec ces élites qui le copient et ce faisant, l'abandonne parcequ'elles aliènent leurs peuples qui éprouvent du ressentiment d'être exclu des privilèges dont jouissent ces élites locales.

m) La déshumanisation

Caractéristique de la civilisation actuelle. Nous sommes social et individuellement déshumanisés.

Individuellement, parceque nous perdons notre capacité de réalisation individuelle, en la substituant par la capacité à consommer en vertu du succès de la production industrielle et de la manipulation des goûts et des désirs par la publicité internationale.

Socialement, parceque le rêve de la ressemblance se meurt dans une société qui marche vers une civilisation coupée en deux. La civilisation occidentale s'en va au devant de la culmination de son projet, dont elle a exclu des pans immenses de la population mondiale en globalisant au même rythme qu'elle divise. Les gens n'ont jamais été aussi éloignés et proches à la fois. Il est devenu facile de traverser l'océan tout en se sentant chez soi mais il est devenu diffi-

le de traverser la rue sans se sentir un étranger. Tout près, dans les relations, les informations, la culture et distants en qualité et espérance de vie, en éducation, en santé. Ce qui se passe fait peur en raison du risque, à la veille de l'égalité, de voir l'humanité s'approcher des dissemblances et marcher à reculons.

Ce n'est pas une peur palpable, comme des bombes dans une station de chemins de fer. C'est une peur éthique, celle de léguer au futur une humanité divisée. Et l'inégalité vient du succès de l'augmentation radicale de certains revenus, de la consommation, de la qualité de vie, conquêtes de la civilisation occidentale qui s'éloigne du reste du monde en fonction de sa croissance, s'inquiète et a peur des conséquences de sa propre richesse.

n) La mort de l'imagination

L'arrogance de la civilisation occidentale va jusqu'à décréter la mort de l'histoire. La marche vers l'utopie serait arrivée à ses limites. Cela signifie que l'on assume le maximum du succès obtenu et que l'on assume la mort de l'imagination pour penser un monde alternatif. Le succès emprisonne l'imagination.

Le plus grave est que la peur ne se limite pas aux difficultés pour construire une utopie, il s'agit maintenant de la peur du manque d'utopie. C'est comme si au-delà de la mort de l'utopie, il y avait aussi la mort de la capacité d'imaginer une autre utopie. Plus que la mort de l'espérance, la mort de l'imagination.

o) La paix brûlante

Autre preuve de son arrogance, l'Occident considère que sa plus grande victoire est la défaite du socialisme. Une victoire interne du monde occidental contre un modèle qui n'était que l'autre face de l'Occident lui-même, un versant de la civilisation industrielle encore plus eurocentrique que le propre capitalisme, car il se croyait régi par la science. Mais de cette victoire lui vient un de ses problèmes majeurs.

Au lieu de la guerre froide, le monde vit une paix brûlante. La paix qui permet la guerre dans les Balkans et le terrorisme, qui existerait difficilement si le monde se trouvait encore sous la bipolarisation de la guerre froide. L'URSS, craignant les conséquences et les risques de l'expansion d'actes terroristes, ne les aurait pas tolérés. Les USA, de leur côté, n'auraient pas pris les mesures belliqueuses qui, depuis la guerre du Golf, induisent à de nouveaux attentats terroristes.

La paix brûlante, porteuse de la peur en Occident, est le résultat du succès.

Une hégémonie éthique, intelligente et sans peur

On ne peut ignorer que le premier geste de défense de la civilisation contre la peur est celui d'affronter la terreur avec des moyens policiers, des services d'intelligence et de répression contre le terrorisme.

Mais ce serait une grave erreur que d'imaginer que les terroristes sont des malades, des individus malfaisants, sans motivations pour leurs folies, sans logique qui explique leurs actes, qui attirent des partisans, ou mus par des causes

qui n'ont rien à voir avec l'Occident lui-même. Malgré toutes les erreurs des crimes inhumains du terrorisme, l'Occident ne peut exiger la solidarité totale de la part de peuples qui vivent quotidiennement le terrorisme de la faim, du Sida, de la destruction écologique, de la dette extérieure, de la destruction de leurs cultures et de leurs traditions, encore qu'elles soient remplacées par des modèles supérieurs aux yeux des occidentaux. Comment exiger la solidarité du pauvre habitant d'un pays centre-africain ou des hauts-plateaux andins qui voit ses enfants mourir alors qu'à côté, dans ce monde global, les riches de leur propre pays ou de l'Occident jouissent des privilèges de la modernité.

Suivant toute apparence, la terreur va continuer de disséminer la peur au long des mois, années et décades à venir. A partir de maintenant, chaque jour sera un jour de peur pour la civilisation globale, partout et à l'intérieur de chacun. Lorsque j'ai expliqué à une pauvre mère de famille salvadorienne que la bombe atomique était une arme énorme qui en explosant pouvait en finir avec le monde, elle m'a répondu que cette bombe avait déjà explosé parceque ses trois fils avaient été tués pendant la guerre civile "le monde est fini pour moi" a-t-elle complété. Pour chacune des mères de ceux qui sont morts à Atocha ou au WTC, l'hécatombe a déjà eu lieu, la guerre nucléaire a explosé sous la forme de bombes humaines.

De la même façon, pour la mère de chacun des morts à Bagdad, la guerre nucléaire a eu lieu sous la forme de bombes intelligentes.

Quelle est la différence éthique ou quelle décence ou degré de développement entre la civilisation qui fabrique

des armes intelligentes et celle qui produit des bombes humaines, en dehors du vide du regard des pilotes protégés dans leur cabine et l'insanité dans l'âme des suicides qui vont vers la mort inévitable? Ou serait-ce le contraire, tous deux sont porteurs de la même stupidité et du même vide, le même mépris envers les autres, envers les être humains?

Dans le même temps qu'elle combat immédiatement le terrorisme avec toute les forces de polices possibles, l'Occident doit se rendre compte que, en dehors de l'horreur des terroristes, la terreur est aussi le produit des erreurs qu'il commet dans sa manière d'administrer son succès, son éthique insensible, aussi bien vis à vis des pays du continent qu'au travers de tous les riches qu'elle a influencé dans les pays africains, latino-américains et asiatiques.

Si le rythme de l'imposition destructrice des cultures et du milieu ambiant des dernières décades se maintient, l'hégémonie occidentale devra faire construire des murs qui sépareront les inclus dans son modèle de richesse, des exclus qui seront condamnés à la pauvreté. Un monde tiers-monde, divisé entre un premier monde des riches installés au travers de tous les pays et l'archipel des pauvres, le goulag social global, séparés entre eux par un rideau d'or serpentant le long de la planète pendant qu'une mutation biologique provoquée leur permet de n'être point dissemblables. C'est la tendance la plus probable, c'est celle des dernières décades.

Il n'y a pas de point de retour dans la marche de l'hégémonie occidentale. L'histoire va tourner dans le sens d'une ampliation de la globalisation sous l'égide occidentale. Et l'Occident se trouve devant deux choix : l'hégémonie du

progrès technique qui s'impose sans contrôle en uniformisant le monde, en soumettant les cultures, en affrontant le terrorisme ou bien une nouvelle forme d'hégémonie de convivance sociale, en incluant les pauvres à l'accès aux biens et services essentiels, possédant des cultures qui respectent la diversité, le progrès technique étant soumis aux valeurs éthiques et une économie respectueuse du milieu ambiant. Une alternative qui définisse une hégémonie responsable, éthique, intelligente, imaginative, écologiste, modeste, une modernité-éthique qui fasse le contre-poids avec la modernité-technique des derniers siècles.

a) Choc de modestie

Le premier pas à franchir pour réorienter la civilisation est un choc de modestie. "l'Occident", incluant tous ceux qui font partie de la modernité occidentale et composent le premier monde international des riches, peu importe le pays, doit en premier lieu acquérir une nouvelle perception du projet humain et du destin de la civilisation. Il doit comprendre que son hégémonie unilatérale, imposée, est bête et immorale. Comprendre que notre échec sera le legs de notre succès. Que pour maintenir le rythme, il faudra rompre l'unité de l'espèce humaine, la ressemblance entre tous les humains par le biais d'une mutation biologique. Comprendre que ce chemin exige un coût élevé pour tous, les riches, les pauvres, la nature. Que dominer le monde va exiger un génocide encore plus grand, sans compter les pertes dûes au terrorisme et aux autres guerres.

b) Le retour de l'imagination

Le vice de l'acquit de décades de succès empêche l'imagination d'inventer de nouveaux scénarios utopiques. L'imagination n'est pas morte de mort naturelle, elle a été cooptée par le succès du modèle occidental. Le succès de la civilisation a emprisonné les intellectuels et les universités. Aujourd'hui le sens de la révolution a abandonné les *campi* universitaires les laboratoires de recherche, les rédactions des journaux et les bibliothèques des écrivains. L'élite intellectuelle a été saisie par les bénéfices des récentes décades du succès de la civilisation occidentale.

Au lieu d'inventer de nouveaux modèles, les intellectuels du monde entier sont soumis aux modèles uniques de l'hégémonie et tendent à assumer, à l'échelle mondiale, la même posture que beaucoup d'intellectuels blancs sud-africains qui justifiaient *l'apartheid*.

La reprise de l'imagination ne peut cependant se faire comme l'euro-centrisme du marxisme, l'existentialisme, avec les mêmes modèles libertaires et l'imposition du modèle démocratique unique.

Il faut redonner son pouvoir à l'imagination et lui donner du nouveau: en démocratie, dans la relation homme-nature, dans les concepts de liberté et d'égalité et dans le dessein d'une civilisation globale respectant la diversité

c) La réinvention de la démocratie

Après deux mille cinq cents ans, après diverses révolutions scientifiques et technologiques, en pleine globalisation uniformatrice et devant les signes criants d'une crise

écologique universelle sans précédents, la démocratie doit être réinventée de manière à protéger les droits des minorités et les droits du futur. S'il n'est plus possible de traiter le monde global comme un réduit politique, d'employer à l'universel les mêmes méthodes des grecs pour leurs cités-états, de faire en sorte que les électeurs d'aujourd'hui aient conscience des besoins du futur, qu'un candidat à une élection puisse penser aux futures générations et qu'il soit élu en pensant au prochain siècle, la démocratie des prochaines années devra soumettre le vote national et immédiatiste à des valeurs éthiques universelles.

En un monde où chaque individu ou chaque groupuscule peut créer des armes de destruction en masse, il faudra certainement revoir les concepts de liberté individuelle. Nous ne pouvons tomber dans la tentation d'abolir les conquêtes des droits et des libertés individuelles ni d'imaginer que cette liberté est absolue lorsqu'un individu propriétaire d'un poste de télévision, d'un laboratoire, d'une sacoche contenant des bombes peut menacer irrémédiablement le futur de l'humanité.

La réinvention de la démocratie est un des défis majeurs de l'imagination sociale pour les années à venir.

d) La redéfinition de la liberté et de l'égalité

La liberté et l'égalité naissent au berceau de la modernité occidentale. Elles ne représentent pas la même valeur pour la société hindoue, par exemple, ni pour de nombreuses sociétés non-occidentales. Mais lorsque l'Occident défendait l'égalité et la construisait sur ses frontières, il

construisait, en raison de son succès, une société globale injuste au point que ce sujet a été délaissé après la chute du socialisme réel et qu'un consensus général ait accepté que l'égalité n'est pas viable.

Le résultat des dernières années montre que le projet égalitaire était une illusion et nous pouvons voir aujourd'hui qu'il est inutile, car un nouveau temps est né, radicalement différent de la réalité sociale créée à partir de la moitié du siècle dernier.

Lorsqu'il est né, au XVIIIème siècle, le progrès technique pouvait s'orienter vers l'égalité grâce à l'augmentation de la productivité des biens et services indispensables à la survie de la société. A partir du XXème siècle cependant, le progrès technique s'est mis à fabriquer des produits de consommation. De réducteur de besoins, le progrès technique est devenu inducteur de demandes. Constatant les limites écologiques, le progrès technique est devenu producteur d'inégalité.

Celle-ci à son tour, est devenue impossible et éthiquement inutile, parceque lorsqu'elle a été créée et consolidée, son rôle était celui de la défense de la survie; lorsque les socialistes l'ont faite leur au XXème siècle, c'était la promesse de l'égalité du superflu, de ce qui n'était pas nécessaire. Il n'existe aucune justification pour abandonner le rêve de l'égalité mais il n'existe non plus aucune raison éthique pour défendre l'égalité du superflu.

La civilisation ne doit pas accepter l'idée du partage de l'humanité mais ne doit pas non plus demeurer dans l'illusion d'une fausse égalité, de surcroît inutile. Il faut la redéfinir. Il faut comprendre que l'égalité du superflu est

aussi impossible qu'inutile, mais qu'il peut y avoir une égalité à l'accès de tous les biens et services essentiels à l'être humain et à chaque société. Il faut récupérer l'égalité et la redéfinir.

La même chose s'applique à la liberté. Elle est née lorsque le pouvoir de l'homme libre se limitait à son entourage et au temps qui lui était donné de vivre. Elle pouvait être contrôlée par la loi et est devenue un objectif fondamental pour le processus occidental de civilisation. A l'heure actuelle, deux phénomènes la menacent. D'abord le fait que le potentiel catastrophique des dernières décades peut donner un pouvoir au dessus des lois entre les mains de n'importe quel individu. Et un pouvoir qui va bien au delà de son entourage et de son temps. Ensuite, parcequ'en se globalisant, la civilisation a voulu imposer aux autres peuples, cultures et civilisations la liberté individuelle de sa propre civilisation.

Dans le monde global et celui des techniques terrifiantes, la liberté doit être redéfinie de façon à ne pas menacer l'ensemble et la survie de l'humanité.

e) Le retour de la solidarité

La division du monde par le rideau d'or, en forme de mise à l'écart craintive, a tué la solidarité en tant que concept généralisé. Alors que le monde devrait être chaque fois plus solidaire grâce à son intégration, son information en temps réel et la transformation de sa société en celle d'un gigantesque village, la peur, la méfiance, le rejet sont les ca-

ractéristiques présentes, surtout entre les habitants des PMIR.

La guérison de la peur, du vide, de la déshumanité, de l'inégalité passe par la reprise de l'idée de solidarité à l'échelon mondial. Les moyens existent et cette solidarité doit être mise au profit du monde des pauvres pour apporter quelque dignité, décence et paix au monde des riches.

f) Revoir la situation des élites dans les Pays dont la Population est Majoritairement à Bas Revenu

Une civilisation qui respecte la diversité va représenter une révolution pour les élites des pays dont la population est majoritairement pauvre.

Un des maux principaux produits par l'Occident a été le type de techniques et de déformation éthique de la formation supérieure des dirigeants des pays périphériques. En les formant et en les influençant, en leur apportant une nouvelle idéologie et en élevant leurs revenus, l'Occident a perdu la chance de former une élite qui soit l'intermédiaire dans son processus civilisatoire auprès des grandes masses. Les dirigeants libertaires des années 60 en Afrique et en Asie ont été les derniers à essayer d'implanter dans leurs régions les avantages de la démocratie, du développement et de la notion d'égalité sans rompre avec les traditions locales. Bandung et le mouvement des non-alignés en sont la preuve.

Mais ces dirigeants ont été ensuite mis à l'écart ou ont été corrompus. La deuxième génération des indépendantistes a été soumise aux modes européennes, s'est isolée des masses, a essayé de réinventer chaque pays, n'a pas respecté

les traditions. Les dirigeants ont perdu le contact avec les pauvres et ont cru que l'augmentation des richesses suffirait à abolir la pauvreté. Ont surgi les dettes, l'inflation, le pouvoir autoritaire, le fossé entre les classes sociales.

Dans les années 80, ces élites ont opté pour l'Occident, apportant des bénéfices à peu d'habitants, incorporant leurs pays au circuit international et se transformant eux-mêmes en habitants du Premier Monde International des Riches, en excluant d'immenses populations de pauvres.

Ou bien ces élites changent et découvrent, grâce à la résurrection de l'imagination, qu'un monde sans pauvreté et respectueux des traditions de chaque pays est possible parallèlement avec une convivance internationale sans perte d'identité nationale, ou bien chaque pays deviendra le laboratoire de l'exclusion et de la mutation biologique pour se défendre de la pression des masses et des diverses formes de la terreur.

g) Sentiment de Respect

Tout projet d'hégémonie responsable, intelligente et éthique doit tenir compte du respect du milieu ambiant et de la diversité culturelle.

Respect du milieu ambiant. Bannière des mouvements écologistes. Ces groupes n'ont pas suffisamment d'influence sur la pensée occidentale et encore moins sur la logique sociale de la démocratie traditionnelle. Même lorsqu'elle se soucie du milieu ambiant, la logique occidentale fondée sur des critères économiques, sur la valeur du travail et de la marchandise, ne tient pas compte de l'impact de la dégrada-

tion du milieu ambiant sur l'économie, de son coût en terme de chances et non sur la valeur intrinsèque de la nature. La philosophie occidentale et ses religions ne peuvent imaginer l'homme vivant en harmonie avec la Nature et ne voit en celle-ci qu'une réserve de ressources avant la production et une décharge sanitaire après consommation.

Respect de la diversité. Le succès phénoménal de la civilisation en matière d'arts, de logique, de techniques, de connaissances, a produit une arrogance naturelle qui mène au mépris des formes diverses de cultures non-occidentales. Et si un style est apprécié, pour une question quelconque de mode, il est rapidement transformé, absorbé, acheté et perd son authenticité. L'Occident est un destructeur de trésors culturels d'ailleurs, tout en étant le plus grand conservateur de musées, riches de pièces du monde entier. Il amasse les objets culturels et tue les cultures.

L'expansion de la culture occidentale détruit les modèles et trésors des autres pays. Chercher à freiner l'occidentalisation culturelle ne va pas servir à grand-chose, tant elle exerce une attraction irrésistible et destructrice.

Pour sauver la diversité culturelle du monde, il faudrait que l'Occident lui-même assume la diversité comme valeur culturelle. Qu'il comprenne qu'il sera d'autant plus riche qu'il sera moins arrogant, moins destructeur de cultures et qu'il existera d'autant plus de diversité culturelle vivante dans le grand village global.

Démolir les murs. Devant ces prisons qu'elle a elle-même construites, la civilisation occidentale est prisonnière elle aussi de par sa manière d'induire le terrorisme comme si celui-ci était l'envers de la médaille, de la même façon que

le socialisme a été l'envers de sa médaille. De la même manière que l'Europe occidentale a fait tomber le rideau de fer qui séparait le capitalisme du socialisme, il faut maintenant que l'Occident fasse tomber le rideau d'or qui sépare les riches des pauvres, l'humanité en deux parties.

L'économie mondiale et les moyens techniques entre les mains des habitants des PMIR aussi bien que des PMP-AR et des PMP-BR sont capables de faire tomber le rideau d'or et de garantir, à moyen terme, les conditions essentielles de vie pour tout le genre humain. Le revenu mondial s'élève à 40 milliards de milliards de dollars par an. Un programme d'alphabétisation pour 800 millions d'adultes, l'abolition du travail des enfants, la scolarisation de tous les enfants, l'élimination du tableau de la sous-nutrition, le combat des principales maladies endémiques ne demandent pas plus qu'une trentaine de milliards de dollars annuels, soit à peine 0,25% du revenu mondial.

Après la seconde guerre mondiale, l'Occident et en particulier les USA, ont créé un programme de financement qui a permis de reconstruire rapidement l'Europe. Le monde du XXIème siècle pourrait commencer un Plan Marshall Social Global. Ce serait la façon de reprendre, après nouvelle formulation, le flambeau de la solidarité, de l'égalité et de la liberté en supprimant la peur qui rôde autour de nous.